

Observations de Chirurgie. pour soumettre à l'examen

de l'Académie Royale de Chirurgie Et pour concourir à l'un
des prix des cinq médailles, par Jean Baptiste Durat Lassalle
M^{re} des arts, et en chirurgie, ancien Chirurgien aide major des
armées, chirurgien en chef de l'hôpital général de la ville d'Aurillac
Et Lieutenant de Monsieur Le premier Chirurgien Du Roy
En la ville Et ressort d'icelle.

usus et impigra simul Experientia Mentis
paulatim docuit. Lucr.

il est réservé à peu de personnes d'avoir lesprit juste et le génie
observateur pour découvrir le mécanisme Et les ressorts que la nature
emploie dans ses opérations. Elle se démontre difficilement aux yeux
de tous les hommes, il faut examiner attentivement sa marche le suivre
de près ses effets; l'histoire de la maladie suivante prouve la difficulté
qu'il y a de la connaître lorsqu'elle s'écarte de ses voies, puisqu'enfin cette
observation sert à convaincre de ses écarts surprenants la lequel est
contraire aux lumières que l'on a acquises sur l'économie animale,
si en rédigeant ces observations mon style n'est point assez relevé,
j'ose espérer qu'on voudra bien me faire attention qu'un fond & non
à la forme.

Un particulier âgé d'environ quarante quatre ans participant du
tempérament mélancolique et bilieux, maigre, et sec, jouissant de la
plus grande sensibilité à raison de la délicatesse & faiblesse des nerfs;
Ce particulier marié depuis 18 ans ayant une nombreuse famille bien
portante; Le 18. Janvier 1783. pour la première fois de sa vie eut commerce
avec une fille du monde, le lendemain il s'appremit d'un léger prurit au bout
du gland, et parut une ou deux gouttes d'humidité, le lendemain, craignant d'être



2.

affecté d'une gonorrhée et voulant sacher un pareil accident à la femme
 il eut l'imprudence de faire une injection dans le canal de l'urètre
 avec l'eau Vegetale minérale, dans le même instant il sentit une cuisson
 très douloureuse dans toute l'étendue du canal, à cette époque il consulta un
 homme de art qui le mit toute suite à l'usage de la liqueur de Vauvientien
 des tisanes rafraichissantes, et d'injecter le canal avec une decoction de
 guimauves, malgré qu'il prit cette liqueur à petite dose il avoit toute haine
 possible à la supporter ce qui l'obligeoit de la suspendre & reprendre par
 intervalles, le malade outre la liqueur de Vauvientien prenoit très souvent
 des pilules de Pelagie, et une opiate savonneuse mercurielle, le traitement
 a été suivi pendant trois mois dans une saison très douloureuse d'hiver
 Ce malade étoit obligé de sortir tous les jours pour vaquer à ses affaires,
 son régime n'étoit pas des plus exact, il ne pouvoit même s'empêcher
 d'avoir commerce avec la femme tous les huit ou quinze jours, à laquelle
 il communiqua un petit écoulement blenné sans douleur ny cuisson, et
 de couleur blanchâtre, quand à lui son écoulement étoit le même comme
 le premier jour qu'il s'en apperçut, c'est à dire très léger tant est urinant
 avec Chaleur et souvent sans aucune incommodité.
 Ce malade qui continuoit toujours l'usage des remèdes Mercuriels
 sentit vers le milieu du mois d'avril époque ordinaire du printemps
 des grandes douleurs à la tête & aux globes des yeux, alarmé de ce
 nouvel accident il se fit saigner du pied, le du bras gauche sapieusement,
 quelques jours après il repète encore la saignée au bras gauche, le
 lendemain de cette saignée 27. avril il remarqua que la main droite
 gauche étoit considérablement affaiblie, sur cet accident il se fit
 encore saigner du pied, trois heures après cette saignée il s'apperçut qu'il
 voyoit de cet oeil une grande tache rouge fluide le lendemain, le même
 soir le malade fit une friction avec deux gros onguents mercuriels
 sur les aines, et continuoit toujours l'usage de son opiate mercurielle,
 Le lendemain de cette friction il sentit une grande froideur au bras
 gauche, un sentiment de douleur & de froideur à toute la partie gauche
 du corps, des grandes douleurs aux testicules, le l'ordon spermatiques,
 principalement auordon le testicule gauche, la douleur de tête & de

3
 globes des yeux persistoit toujours, toutes les fois qu'il vouloit uriner il sentoît
 une grande sensibilité froide au bras gauche ainsi qu'il le pinoit duos;
 Ce malade dans l'espoir de rétablir la vue de son oeil prit encore à la même
 époque le métrique à forte dose, le lendemain de ce métrique il s'aperçoit qu'il
 voyoit encore de cet oeil des petits globules blancs et transparents voltigeant
 dans les airs, deux ou trois jours après il apperçoit qu'il voyoit de l'oeil droit
 les mêmes globules blancs et transparents, mais la moindre quantité de ces
 globules app^{erçus} de l'oeil droit lui paroissoient beaucoup plus gros que ceux
 de l'oeil gauche, c'est à raison de la faiblesse de l'oeil droit, les globules dont
 le nombre augmentoit successivement prenant des différentes formes
 tantôt divisés et tantôt unis. Comme des chaînes, le malade observoit
 soigneusement qu'aussitôt qu'il avoit avalé la prise de remède mercuriel
 il sentoît plus de froidure au bras gauche, les douleurs et la sensibilité
 augmentoit; de plus ~~long~~ il sentoît des palpitations fréquentes au coeur,
 et des mouvements convulsifs à la mâchoire.
 Ce malade alarmé ^{de} tant de maux à la fois a fait un exposé
 sincère et bien raisonné de sa maladie à M.^r de Horne le vice d'ajir,
 dans lequel exposé il fait entendre à ces messieurs qu'il croit devoir plutôt
 attribuer les accidens à l'effet de la présence du mercure dans le corps qu'au
 virus vénérien, d'apercevoir, ces messieurs ne balancent pas à croire que le
 virus vénérien qui a produit tous ces désordres, caractérisent la maladie
 des yeux de goutte seréne, ils ordonnent par leur consultation que le malade
 subira un traitement complet par la méthode d'extinction à l'insuccurance
 de quatre onces de pomade mercurielle, qu'en outre le malade trouvera
 les yeux plusieurs fois le jour avec de l'eau dans laquelle on auroit fait
 dissoudre du mercure doux, qu'il recevra plusieurs fumigations à la nuque
 faites avec le sinapre, compléter le traitement par l'usage de sauto
 pareille pendant un mois, à raison d'une pinte par jour ou dans chaque
 pinte on feroit dissoudre deux grains de sublimé corrosif. Le traitement
 a été exécuté dans son entier depuis le 1.^{er} juin 1783. Jusque vers la fin de
 septembre de ladite année; pendant la durée de ce traitement il n'y a eu
 aucune diminution dans les symptômes, au contraire la froidure du bras
 gauche, la douleur dans les globes des yeux, celle des cordons spermatiques,
 la sensibilité et la froidure du corps du côté gauche avoient augmenté.
 La cuisson ou ardeur d'urine étoit plus considérable, le petit écoulement
 étoit aussi plus abondant dans les frictions, les globules blancs transparents

qu'il voyoit voltiger des yeux luy paroïssoit avoir augmentés il
appercevoit de plus de son oeil droit des grandes plates comme des saubans
déploysés irrégulièrement, tantôt large, & tantôt plus étroits sous différentes
formes & figure, à la dernière friction & fumigation que le malade
reçut, il entra dans un état convulsif des pres que tout le corps,
les palpitations du coeur, les mouvemens convulsifs aux mâchoires, ne
luy lessant pas un moment de repos, il luy sembloit qu'on luy
arrachoit avec des tenettes les globes des yeux; pour calmer cet état
de spasme & de douleur, le malade prit un grain d'opium qu'il luy
occasionna une syncope d'anglaise.

J'avois oublié de dire que lors que le malade s'aperçut qu'il avoit de son
oeil gauche étoit affaibli.

En considérant au miroir l'état de cet organe il remarqua qu'ala
couleur de liris étoit beaucoup plus pâle que celle de l'oeil droit, pendant
le mouvement de constriction, dilatation, et couleur de la pupille étoit
égale à celle de l'oeil droit, la tache noire veloutée & luisante
appercue de l'oeil gauche disparoissoit & devenoit par intervalles il
observoit qu'il y avoit certains jours où il distinguoit mieux les objets
de cet oeil que d'autres, & cela arrivoit lorsque le mercure étoit
fort bas dans les baromètres, et qu'il tomboit une pluie douce, ce
malade se plaint encore que ce qu'il se prive de la lumière de cet
organe c'est un brouillard épais qui est devant cet oeil à travers duquel
il remarque un nombre prodigieux de taches des différents especes,
imitant des flocons de neiges qui tombent successivement les uns après
les autres, depuis le commencement de la maladie jusqu'à aujourd'hui, ce
brouillard est devenu plus épais insensiblement ainsi que l'augmentation
de taches imitant les flocons des neiges, par conséquent l'apperte de la
vue de cet oeil, & ne remarque plus de cet organe les petits globules
rouges & transparents, ce n'est que vers la fin de l'année dernière 1788
qu'il a observé qu'ala prunelle de cet oeil commençoit à perdre sa
couleur noire, & que l'opacités du cristallin se formoit, c'est à cette
époque que j'ay été consulté par le malade, que je luy conseille de
s'adresser à Mr. Louis, En conséquence j'ay l'honneur d'écrire à cet
homme célèbre, ou j'ay en un court exposé de cette singulière maladie, la

5
Reponse fient, quil avoit delapine a faire qu'on les accideus
Dussent estre attribues ala presence du mercure dans le corps, que
Cependant dans le doute si le malade vouloit pendant un mois
prendre tous les matins a jeun deux verre, dune decoction de gage,
se mettre en marche pendant deux heures, au milieu dela journee prendre
un troisieme verre deladitte decoction devenir trempé de sueur,
se bien frotter et se mettre au lit prendre un brouillon alterant, et se
lever au bout dune heure bien reposé, quator le mercure ntiendrait
pas dans le corps; le malade commença depeuter lavis d'ours l'ours;
au bout de huit jours il sentit des douleurs si vives a l'estomac
quil fut obligé de suspendre, et les memes ^{douleurs} ~~malades~~ ont encore continuées
pres de quinze jours en diminuant insensiblement, le malade
ajoute que malgré quil marcha fort vite pour se chauffer, quil beauvoit
très peu, le que cette transpiration etoit gluante et froide.
en printemps dernier jay conseillé au malade de se mettre
abusage du petit lait fait avec la creme d'artre
et bien clarifié ala dose dune pinte le matin, et une pinte
L'après diné partagée en quatre doses, le boire chaud
comme un brouillon prendre un lavement emollient tous les matins
a jeun, faire justriller deux fois par jour les yeux dans une ou deux
gouttes de colire Resolutif et spiritueux que jelay avoit fait
preparer boire abondamment le reste de la journée une tisane
d'orge citré, ne vivre que d'epinard, d'oseille, d'iris, d'avenat, et des
pommes cuites, garder une parfaite chasteté se purger tous les
quinze jours avec une decoction de casse bouillie dans du petit
Lait, continuer ainsi jusques a parfaite guerison, Ce malade, ne
pouvant s'accoutumer au Regime si severre pour luy, il n'a pas
la constance de le suivre au dela d'un mois quoyquil souviene
que pendant Ce temps, et d'adepuis il a éprouvé des grands
soulagemens.



6
Observations sur les changements, progrès,
et diminution de la maladie depuis son Epoque jusqu'à
ce jour.

Ce malade depuis l'Epoque où il s'apperoit d'un petit écoulement
et depuis l'instant qu'il fait une injection avec l'eau végétale minérale
dans le canal de l'urètre il n'a jamais eu d'écoulement apparent, il a
remarqué seulement que le matin en se levant d'un lit en exprimant
le bout du gland, il sortoit une ou deux gouttes d'humour clair, et
agglutinative, en urinant dans un verre les urines se trouvent chargées
de beaucoup de filaments le bord de l'urètre est très souvent irrité
et agglutiné par cette humeur ce qui oblige les urines de sortir alors en jet
fourchu, et lorsque il arrive que le bord du gland n'est pas agglutiné,
le premier jet d'urine entraîne une ou deux gouttes de cette humeur; il
lui arrive aussi très souvent, lorsque après avoir versé les urines, quelque
instant après, il en tombe encore quelque goutte involontairement,
soit tout lorsque il tousse ce qui prouveroit que le sphincter du col de la
vessie n'a plus le même effort pour lancer les dernières jets d'urine,
Cependant elles sont toujours sorties à plein canal tantôt avec cuisson
et le plus souvent sans douleur depuis environ trois mois, mais elle
ne sont plus si chargées de filaments quoique il persiste toujours
un petit écoulement presque imperceptible qui agglutine encore le
bord du canal, voilà les seuls symptômes Vénériens qui se sont
manifestés chez le malade dont il s'agit, quand un petit écoulement
dont il étoit affecté son écoulement, elle s'en apperoit plus, elle a
toujours joui de la plus parfaite santé malade que son mari
n'a pas discontinué de l'avoir de temps en temps
Nous avons déjà dit que c'est le 27. avril 1783 qu'à la suite de
plusieurs saignées, d'opium et duodra, et anche qu'elle malade
s'apperoit d'une faiblesse de vue à l'œil gauche qu'il prit encore
à cette époque le Médecin dans le dessein de remettre les fonctions de
cet organe affaibli et immédiatement après l'usage des saignées, et de

67
L'emétique il s'aperçut qu'il distinguoit des deux yeux quantité de globules
globules, ronds et transparents voltigeant dans l'air, qu'il sentoit aussi
une grande froideur au bras gauche et à toute cette partie du corps,
des douleurs nerveuses dans tout le corps surtout aux cordons spermatiques,
qua mesure que les globules augmentoient en nombre, il remarquoit
par intervalles, des bandes comme des rubans, de diverses formes et figures,
Large, et tantôt plus étroit, sous différentes formes et figures.
Tous ces phénomènes singuliers augmentoient et diminuoient
selon les changements de l'atmosphère, et le mouvement du mercure
dans le Baromètre, les douleurs du corps et celle des globes des yeux
étoient également plus vives et plus remarquables, dans les mêmes
changements à l'égard du Brouillard apperçu de l'œil gauche il a
augmenté progressivement ainsi que les nombres des taches qu'il remarquoit
à travers, jectui imitant les flocons des neiges, que la vue de cet organe a
diminué insensiblement, et que ce n'est que depuis environ neuf mois
que l'on s'est apperçu que la pupille de cet œil perdoit sa couleur
diaphane, et qu'aujourd'hui il ne distingue plus aucun objet et que la lumière
d'une bougie et la lumière du jour est entièrement formée, ce qu'il y a de
singulier c'est à mesure que le Cristallin de cet œil est devenu plus
opaque et plus opaque, la douleur de l'œil, presque depuis peu à peu son
état naturel, et les souffrances ou douleurs que le malade a toujours éprouvées
dans les globes des yeux ont diminuées, considérablement il a éprouvé
encore la-dessus quelques fois vint changements par jours, ce qu'il y a
de vrai quelles ont été toujours plus remarquables, dans les changements
du temps, et l'on peut dire que les yeux de ce malade sont les vrais
Baromètres, car lorsque le mercure reste fixé dans les Baromètres,
ou qu'il n'y a aucun changement dans l'air de l'atmosphère alors ce
malade ne prouve aucune douleur dans les yeux, outre les moments où il
se trouve exposé à une vive lumière, et à mesure qu'il va en avant
il la supporte plus aisément, et lorsque le malade reste dans les
appareils ou le soleil ne l'éclaire pas, ou qu'il ne s'endort aucune
fièvre essentielle dans le régime soit en buvant du vin, des liqueurs,
ou du café alors il est tranquille, et ne s'aperçoit pas qu'il souffre
Ce malade dit encore qu'il a toujours observé qu'il y a depuis l'origine



de sa maladie jusqu'à ce jour il sent certains moments des Corps
étrangers, comme des petits grains ronds qui roulent et se promènent
dans les yeux, que les petits grains cherchent à se faire jour au dehors
quand il éprouve des souffrances, comme si on le piquoit qu'il est
obligé de se frotter les yeux que par cette manœuvre il quitte cette
place. Et ne les sent plus quetres. Souvent les mêmes petits Corps étrangers
s'approchent si fort des parties externes de l'oeil ou vers les glandes
lacrimales qu'il lui semble qu'ils sont prêts à sortir qu'un moment
justant il se présente devant les yeux un brouillard faisant l'effet
d'un miroir ou d'une glace réfléchie, ou il voit à travers un nombre
prodigieux de ces petits globules ronds ou sphériques, et transparents, ainsi
que de ces brouillards que le brouillard le prive un instant de la grande
lumière, mais en se frottant des yeux cela passe dans l'instant, il faut
observer que ce n'est que l'oeil droit qu'il apperçoit le même phénomène
attendu l'opacité de l'autre oeil, mais il sent aux deux yeux les petits
Corps étrangers qui roulent et se promènent pour se faire jour au
dehors; ce malade dit aussi que depuis lepoque de sa maladie
jusqu'à ce jour et depuis qu'il a fait usage des Remèdes Mercuriels
qu'il lui arrive de cracher plus fréquemment qu'il ne faisoit avant sa
maladie, que cette salive est épaisse, gluante, et un peu salée qu'il
crache plus fréquemment lorsque le temps veut changer qu'il fait
usage des Boissons delayantes Et ce après avoir mangé, que depuis pris
d'un an il crache moins.

Ce malade se plaint encore d'autres accidents C'est lorsque en fixant
la chandelle à une certaine distance, il apperçoit que le foyer de la lumière
est divisé en parcelles et qu'en le regardant de pres il voit un petit nuage
circulaire qui enveloppe le foyer de la lumière qu'il y a des temps
ou il paroît moins épais qu'un autre: il ajoute encore qu'il y a depuis
environ un an lorsque il fixe le soleil même par un regard un seul
justant détournant la vue aussitôt après il apperçoit des grandes taches
roussâtres qui ne disparoissent que quelques minutes après, le même
phénomène lui arrive en fixant la chandelle un certain temps, mais
l'impression des taches sont différentes, mais rien ne lui fait autant de
peine le d'impression que lorsqu'il est forcé de porter la vue dans le haut

9
ou le soleil se flechit, il a toujours remarqué qu'en regardant
dans les airs, il lui semble que le Ciel est couvert de petites
fous dans un mouvement perpétuel, et accident augmente
sur tout lorsque il touffe et l'écume, car alors il voit un nombre
de ces petites, comme des étincelles de feu.

Un phénomène des plus remarquables, et des plus singuliers, c'est
lorsque en fixant certains objets sur tout des vases d'argent ou d'étain
ou autres objets des couleurs pareilles, comme par exemple des plats
assiettes, et cuillères, & dans le même instant qu'il détourne la vue de dessus
ces objets, il apperçoit la réflexion ^{de même} des objets qu'il vient de quitter, ce
malade à également éprouvé beaucoup de crampes, et engourdissement
dans les membres, sur tout étant couché, ou l'un des bras se trouvant pressé
par le corps, car aussitôt il est engourdy à perdre tout sentiment,
accident qui disparoit ~~en frictionnement~~ le membre
Le malade finit par dire qu'il lui est impossible de rendre
très exactement tous les différents accidents et phénomènes
qu'il a remarqué et remarqué encore de ces yeux que sa mémoire
ne lui fournit pas assez, mais enfin le état actuel du malade est qu'il
ne souffre pas le quart de ce qu'il faisoit dans le principe, qu'il supporte
plus aisément la lumière qu'il hit, et voit avec plus d'aisance,
que la froideur du bras gauche, et cette grande sensibilité à presque
entièrement disparu, ainsi que les engourdissements et douleurs nerveuses
Et que ce n'est que dans les changements d'atmosphère, ou qu'il commet
quelque ^{erreur} ~~faute~~ qu'il éprouve des incommodités, et qu'enfin si on pourroit
lui ôter les corps étrangers fixés dans les yeux qu'il jouiroit d'une
parfaite santé, il est nécessaire d'ajouter à la fin de l'histoire de cette
maladie, que quelque dose de mercure que le malade aye
fait usage, il n'a jamais eu de salivation apparente et n'a jamais
eu de l'avis d'autres symptômes généraux que le petit écoulement
presque imperceptible et quelque douleur si vive qu'il aye sentie
aux yeux, ils n'ont jamais été rouges ny enflammés,
Conclusions de cette observation
il paroît d'après le portrait que je viens de faire de cette



Singulière maladie quelle doit être attribuée à la présence du mercure dans le Corps, qui gêne le système nerveux & le physique du malade, mais comment le mercure a-t-il pu produire tous ces ravages & tenir si longtemps dans le Corps, et comment a-t-il pu pénétrer dans les globes des yeux, y rester fixe & stagnant. C'est ce que j'essayai d'expliquer.

Le malade d'un tempérament délicat & vaporeux ayant le genre nerveux très faible la fibre froide les humeurs épaisses & tenaces, lequel a fait usage des dérivés mercuriels sans préparation dans une saison froide et rigoureuse, & même sans nécessité, le mineral d'après ces circonstances doit nécessairement se porter plus facilement vers la tête, le système généralement dévicié. Et, que les parties les plus subtiles du mercure qui sont propres à détacher les virus vénériels en agaçant les nerfs soit qu'elles attaquent de préférence les vaisseaux, soit qu'elles se combinent avec le fluide qui y entre, par la même raison les parties les plus subtiles de nos humeurs par un mouvement mécanique se portent vers la partie supérieure de notre Corps pour être filtrées dans le cerveau, par conséquent il parait naturel de penser que les parties les plus subtiles du mercure qui ont de la analogie avec le fluide nerveux doivent plus aisément se porter aux parties supérieures de notre Corps, cette raison s'explique encore par la salivation voyez que le mercure prend le plus ordinairement pour sortir.

Lorsque ce malade a senti dans les premiers temps de la maladie des grandes douleurs à la tête & vers les globes des yeux, ces douleurs ne doivent être attribuées qu'à la présence du mercure qui irritoit & agaçait les nerfs du cerveau sur cet accident le malade a été saigné copieusement du pied & du bras gauche. Ces saignées lui affaiblissent davantage le genre nerveux ou lui en ont procuré un grand détachement de la machine, dans cet état les parties les plus subtiles du mercure ont trouvé moins de résistance pour pénétrer avec plus d'aisance dans les globes des yeux. Route que le mercure ne prend pas ordinairement, l'obstacle que

Egalement pris le malade dans cette circonstance par les efforts
violents qu'il a eu en le rendant à due encore detrimine une
plus grande quantité de mercure à se porter à la tête et penetrer
dans les plus petites ramifications des vaisseaux de l'effaut de l'chartote
Du malade dans l'usage du mercure à due encore detrimine le
mercure à ^{se} combiner davantage avec le fluide nerveux à raison
que l'acte venereux produit des secousses et des Ebranlemens à la
machine, surtout sur le genre nerveux, les Copieuses saignées
faites aux parties gauches du Corps qui diminuent ^{et toujours} le ^{est} esprit vital,
Le mercure a trouvé moins de résistance, il a eu plus d'impulsion
sur ces parties affaiblies, d'où vient la froideur du bras gauche,
La faiblesse de la vue de cet oeil chargé de ce mineral froid
par sa nature qui se porte en abondance dans les organes, y a
troubé les humeurs, et occasionne des grandes irritations à la Retine
et à la Choroid.

La tache veloutée que le malade a remarqué dans le principe
de l'oeil gauche n'est due qu'à la faiblesse de cet organe et
à l'ouillard de cet oeil qui est devenu plus épais insensiblement
doit être attribué au trouble des humeurs occasionné par les
molecules mercurielles parvenues dans le Cristallin, la paleur de l'iris
de cet oeil vient aussi de la même cause, l'air qui a passé une
grande quantité de molecules mercurielles dans cette membrane
circulaire que plusieurs anatomistes regardent comme une expression
de la Choroid, la Cataracte de cet oeil doit encore être attribuée
à la même cause, en lequel une grande quantité des molecules
mercurielles ont penetré dans le Cristallin, ont trouble cette humeur
et l'ont rendue opaque insensiblement parce que les molecules
du mercure s'attirant mutuellement y ont passé successivement
la cause de ce que la paleur de l'iris de cet oeil a presque disparu
la couleur naturelle provient de ce que les molecules mercurielles
ont quittées cette partie pour se joindre à celles déjà engagées

Dans le Cristallin ou elle se peut accumuler & unie ensemble pour former l'opacité de cet organe, de la vient que la cataracte de cet oeil est bien différente par la forme & le caractère de celle qui proviennent d'autre cause

à l'égard des globules, ronds ou sphériques & transparents que le malade aperçoit de l'oeil droit, ce n'est autre chose que des globules ou molécules de mercure qui tantôt sont divisés & tantôt s'unissent. Ce qui paroît former aux yeux du malade des chaînes ou autres objets semblables, le mercure à peu envoie prendre une route différente dans cet oeil qui est moins affaibli que le gauche & à eu plus de force pour résister à la puissance du mercure, & il paroît que les rubans & bandes aperçues sous différentes formes & figures de cet oeil. C'est du mercure fixé & engagé dans les vaisseaux de la rétine.

La salive épaisse & gluante & un peu salée que rend le malade à certaines époques vient aussi de la présence du mercure dans le corps qui se trouve plus en mouvement dans certains temps que dans d'autres, soit à raison du changement du temps ou des remèdes que le malade prend pour être en mouvement. C'est minéral.

Je ne crois pas que l'on trouve de cet en nulle part que les malades affectés de la cataracte & de la goutte seraine remarquent pour signes de ces maladies, qu'ils aperçoivent des petits corps comme des globules, luisants, ronds ou sphériques, souvent divisés des uns des autres & tantôt unis ensemble. Ce qui paroît former des chaînes de différentes figures, placées de distance en distance. Ce qui prouve que ce n'est que les molécules mercurielles engagées dans les vaisseaux de l'intérieur du globe ou vaisseaux de la vision.

une raison plus forte de ce qu'il n'y a aucun signe de cataracte ni de goutte seraine à l'oeil droit, car ce particulier distingue très bien de cet oeil tous les objets, il lit & écrit, comme auparavant.

Et lorsque ce malade dit qu'il sent des corps étrangers, comme
des petits grains, qui se promènent et boulent dans les
yeux, lesquels cherchent à se faire jour au
dehors, cela ne peut être que des molécules de mercure qui
se détachent pour se faire issue vers les glandes ou voyes
lacrinales, et le brouillard appercu dans cet instant qui
représente la réflexion d'une glace n'est qu'une humeur
imprégnée de ce minéral qui puisse faire cet effet, lequel
disparoit par le frottement; lorsque aussi le malade en fixant
certains objets et détournant l'avis aussitôt voit les mêmes objets
réfléchis qu'il vient de quitter, ce n'est autre chose que l'effet
du mercure qui par son impression ou son frottement sur la
partie de l'organe immédiat de la vue, copie produit le même effet,
que lorsque on adapte du mercure sur le derrière d'une glace;
il n'est donc pas étonnant que le malade supporte avec la plus
grande difficulté l'impression d'une vive lumière, à raison de
ce que les yeux sont remplis de mercure qui les fatigue continuellement.
Ce minéral qui est éclatant par sa nature, agit toujours en
irritant ou provoque les différentes taches que le malade
appercoit après avoir fixé le soleil, ou toute autre vive
lumière.

D'après cet exposé il paroit naturel de croire que ce n'est
pas le virus venerien qui a produit tous ces accidents, c'est un
grand malheur pour le malade qu'on l'ait déterminé à faire
usage d'une si grande quantité de mercure sans nécessité, attendu
qu'il n'a eu d'autres symptômes veneriens qu'un léger ecoulement,
et qu'il est très douteux si l'injection d'eau végétale minérale qu'il
fit dans le premier instant ou il s'appercut de son incommodité
a pu lui donner la verole comme l'on pense M^{rs} de Horne. Et
vive d'avis malgré les réflexions qu'on lui avoit faites, à ce sujet
car il paroit être démontré par l'inspection d'état d'un malade qu'il
n'est point infecté d'un vice venerien, et que s'il persiste encore un



petit écoulement est le fruit d'un mercure dans le corps, -
 lequel en irritant le genre nerveux l'entretient; cette raison
 paroit si solide puis que le malade ne sent aucune irritation -
 d'ailleurs il soit en versant les urines ou deuant la semence, -
 lorsque le mercure n'est pas mis en mouvement dans le corps -
 par quelque Cause, lorsque il paroit que le mercure est sans
 mouvement, et qu'il reste fixé dans le Corps alors le malade
 ne s'aperçoit pas qu'il aye le moindre écoulement ny d'irritation -
 d'ailleurs.

à l'égard du petit écoulement Benin dont a été affecté son
 Epoux il a passé deluy même et sans faire aucun Remède, -
 elle a toujours joui d'une parfaite sante, et continue de se
 bien porter, ce qui fournit des preuves convaincantes que les
 humeurs du malade ne sont pas attaquées du vice Venerien; son
 état actuel paroit venir à l'appuy de cette preuve de ce que
 j'insensiblement la froideur du bras a cessé presque entièrement
 ainsi que la sensibilité froide de toute cette partie du corps, -
 que Mr. Vigier regardoit comme une Emphlegie Venerienne,
 également toutes les souffrances ont presque disparues soit dans les
 globes des yeux et douleurs nerveuses de toutes les parties du corps,
 et le malade supporte avec plus d'aisance l'impression de la
 Lumière; tous ces soulagemens prouvent qu'il n'y a plus la même
 quantité de mercure dans le corps, et qu'il se vaue par insensiblement;
 les yeux seront sans doute les derniers debarassés, il faudra
 beaucoup de temps avant qu'il sorte tout à fait attendu la gène
 de ce mineral dans le corps qui y reste comme fixé et stagnant; -
 plusieurs observations anatomiques viennent encore à l'appuy de ce
 raisonnement, lorsque apres avoir faite l'ouverture de plusieurs
 Cadavres morts à la suite des grands Remèdes, on a trouvé quantité
 de mercure qui avoit passé dans le Corps des os ou il sy étoit
 accumulé; il n'est pas étonnant qu'il y en aye quantité dans le
 Corps du malade dont il s'agit, d'après tous les Remèdes mercuriels -

dont il a fait usage pendant l'espace de sept mois; Le mercure
entre facilement dans le corps, mais il en sort plus difficilement qu'on ne
pense sur tout dans certains sujets.

Il seroit a present question de decider quel sont les remede, les plus efficaces
pour evacuer le mercure hors du corps; il paroitroit que la Classe des
sudorifiques, devoient Meriter cette preference parcequ'ils, esperant necessairement
une action sur le Mercure meme, action, qui le brule, le volatilise. Et Les
porte successivement vers le, l'exterieur, du corps, pour en procurer l'issue;
C'est sans doute la raison de Monsieur Louis lorsque il a indique la tisane
de gayer à ce malade; Lequel remede auroit deussy Commence blement à le
delivrer de ce mineral sil avoit eu la soubstant de suivre l'avis de cet
homme celebre, ou qu'il ny eut pas des motifs bien puissants pour le
suspendre; mais à raison du temporement du malade qui est maigre, et sec,
Les nerfs sensibles, et delicats, d'une fibre Roide et tendue; transpirant difficilement
j'aurois cru que dans pareille Circonstance, Le petit lait Crausie pris en
abondance que j'eluy avois prescrit ainsi que beaucoup ^{des} tisanes et boissons
delayantes, se charger tous les quinze jours avec la Casse d'ouillie dans du
petit lait, vivre dans une parfaite Chastete afin d'en pas affaiblir davantage
Le genre nerveux. Vivre d'un Regime adoucissant sans vin; mon intention
estoit de detendre le corps du malade, d'adoucir en meme temps la fete d'es
humeurs, procurer une detente par un cours de ventre que sil l'estoit arrive
auroit favorise singulierement la sortie du mercure; Cette maniere de
traiter doit etre regardie comme l'unique moyen, dans cette Circonstance;
Et Le malade avoie qu'il n'a rien pris qu'il luy aye procure autant
de soulagement, Et il seroit vraisemblablement guery sil avoit eu la
permisse de suivre cet avis pendant trois ou quatre mois,
Cette observation seroit dans le Cas de fournir un vaste Champ à l'ingenie
plus Etendu que le mien dans la physique, la physiologie, et l'anatomie,
mais on ne peut s'etendre au dela des bornes; Sil est en mon pouvoir
je donneray avis à l'Academie Royale de Chirurgie, de la terminaison de
cette singuliere maladie ou il seroit icy le cas de placer le mot, quel remede
a ete pire que le mal

2.^e Observation

Sur une nouvelle maniere d'administrer Le sublimé Corrosif dans les
traitemens des maladies veneriennes

on a proposé quantité de méthodes pour la guérison des maladies
vénériennes, qui presque toutes ont pour base le mercure marqué sous
différentes formes, ce qui prouve que ce mineral doit être regardé le
spécifique de cette cruelle maladie. il paroit même que la méthode des
frictions doit être exclusive à tout autre moyen d'administrer le mercure.
C'est le sentiment de tous les hommes sçavants dans l'art de guérir d'après
leur recherche, et les nombreuses expériences qu'ils ont faites.
Cependant soit que cette méthode paroissoit plus difficile à mettre en
pratique plus ennuyeuse, et traîne plus en longueur pour la préparation
des malades, afin de les mettre en état de recevoir les frictions, ce qui
devient aussi coûteux pour eux, dont certains sont dans l'impossibilité
de faire la dépense; soit enfin que cette méthode soit sujette à beaucoup
d'inconvénient, et qu'elle aye manqué dans plusieurs circonstances, toutes ces
considérations ont engagé plusieurs hommes d'art à faire des recherches pour
trouver des moyens plus simples et moins coûteux et pour venir encore à
l'appuy de l'insuffisance ou faillite des frictions.
La plupart de ces hommes nous en pourrout que le gain, ils nous par-
lent en l'intention de se rendre utile à leur semblable; le célèbre M^r. Sans vider
qui n'a eu sans doute d'autre but que l'utilité publique et celui d'augmenter
les progrès, d'art paroit être le premier qui a jugé le sublimé Corrosif
diffus dans le spirit de froment pour la guérison des maladies vénériennes; mais
les tempéramens des français étant sans doute plus délicats que celui des
allemands, on a d'abord substitué l'eau de vie à l'esprit de froment, et aujourd'hui
on a rejeté l'eau de vie, pour substituer l'eau simple distillée dans lequel
véhicule on fait dissoudre la dose du sublimé Corrosif; on a constamment
observé que le sublimé Corrosif administré par ces différentes manières
occasionnoit beaucoup d'accidents, soit en affaiblissant le unissant à
l'estomac soit en produisant des Coliques, des cour, d'entre d'angereux
et autres symptômes très graves, &
toutes ces raisons et circonstances ont entraîné mon imagination à faire
une nouvelle combinaison qui n'est sujette à aucun inconvénient,
combinaison qui paroit plus sûre certaine pour la guérison des
maladies vénériennes par quantité de preuves que j'ai faites; pour n'être pas
ennuyeux et me rendre plus bref, je me borneray à citer une seule
observation dont le virus vénérien avoit fait des progrès, etonnant, quelques
personnes pourroient peut être m'objecter que ma combinaison ne présente

Bien de nouveau absolument qu'il y a longtemps que son Combinié de
Sublime Corrosif avec les tisannes sudorifiques, comme la tisanne de felix
Et autres &

Jepuis répondre que ma combinaison est toute différente comme
on le verra par la formule, Et que d'après les Experiences que j'ay faites
Elle n'a pas les mêmes Inconvénients, Et quelle est certainement plus
Efficace pour la guérison des maladies vénériennes, C'est ce que j'ay
observé avec les yeux d'un homme sage, on a récompensé et donné des
privileges Exclusifs aux questeurs et auditeurs, aux agrégés, Et affecteurs
Et autres Empiriques &

Pour des combinaisons qu'ils ont réservées, Et qui sans doute ne valent
pas la mienne, ma récompense Consiste à me rendre utile à mes
semblables, à augmenter les progrès de l'art Et mériter l'estime des gens
de talent.

Formule de Mon Remède

Prenez Racines de safran parille de quinquina, Bois de gayac le sus safran
de Chaque une livre Coupez à petites tranches, Et concassez dans un mortier
Toutes les substances en poudre grossière, faites infuser de tout à froid
pendant huit jours dans une vase bien propre, Et bien fermé contenant
huit pintes de bon vin blanc, lorsque l'infusion est faite on fouette le
tout à la main pour distiller l'essence, Ceci fournit à peu près quatre
pintes de véhicule qu'on met dans des bouteilles bien bouchées: cette
liqueur ainsi préparée se trouve chargée de la partie Extractive, Résineuse
Et sudorifique desd. substances, lorsque l'on veut employer le remède
on fait dissoudre douze grains de sublime Corrosif dans un mortier de
verre avec un peu de l'ad. liqueur la dissolution étant parfaite on
L'ajoute dans une pinte du remède.

La manière de s'en servir est de mettre deux onces du remède dans
préparée dans un bon verre de tisanne d'orge tiède, qu'on fait
prendre au malade de matin à jeun, le second jour le malade prend
la même dose le soir en se couchant ou augmente la dose du remède
par gradation, jusqu'à trois onces par jour partagée entre le
matin Et le soir, on a soin de faire boire au malade beaucoup de tisanne



doize dans leurant de la journée, on continue ainsi jusqu'à
parfaite guérison, il est nécessaire de préparer les malades par
une saignée les purger une ou deux fois leur faire prendre quatre ou
cinq bains domestiques, et leur faire boire une eau de veau, dans
le cas où les malades ont la fibre froide et tendue, ainsi que quelque
lavement emollient: deux bouteilles du remède sont ordinairement plus
que suffisantes pour terminer la cure des veroles les plus confirmées
dans les veroles, ou le virus vénérien, a fait beaucoup de progrès, j'en suis
dans l'usage pour compléter la guérison de faire boire aux malades
de la tisane faite avec le marc qui est resté dans la lambie; pour
cela on a eu soin de retirer les substances qui étoient restées dans la lambie,
et qu'on a fait chasser, on prend quatre onces de d. substance qu'on fait
bouillir pendant trois heures dans un vase bien bouché contenant deux
pintes d'eau, le malade boit trois grands verres par jour de la d. tisane,
qu'il doit continuer pendant ^{ou plus} de vingt jours; le dernier jour
auxillaire ^{ne} devient utile comme je l'ay déjà dit que les veroles opiniâtres,
lorsque les malades sont affectés des chancres, porraux, ulcères, du loup,
phimosis, paraphimosis, excroissances, et autres accidents
on a soin de les traiter et panser comme à l'ordinaire, il faut que les
malades usent de régime et se tiennent chaudement dans les saisons froides

Observation

La fille d'un artisan de cette ville grosse d'environ six mois étoit
affectée d'une verole la plus confirmée par quantité de chancres
et porraux qui affectoient les grandes lèvres et l'intérieur de la vulve,
la grande lèvre du côté droit étoit entièrement détruite par les
chancres, un bubon considérable occupoit la queue gauche une tumeur
chancreuse étoit placée sur le perinée, le bas ventre et la partie
intérieure et supérieure des cuisses étoient chargés de pustules vénériennes,
il couloit de la vulve un pus jaunâtre et ichoreux, cette fille étoit
dans le marasme, et fatiguée d'une toux continue, dans cet état
pitoyable et désespéré je fus prié par son père de la traiter je n'hésitay
pas de la mettre à l'usage de mon remède après l'avoir préparée par
deux petites saignées une purgation très douce à raison de son état
de grossesse et fait précéder la boisson d'une tisane adoucissante, cette
fille a continué l'usage de mon remède pendant deux mois sans interruption,

au bout duquel temps elle a été radicalement guérie de tous ces
accidens. elle s'est accouchée heureusement au bout d'un terme
d'un enfant bien portant qui joint encore d'une Bonne santé, prouve
Convaincante d'une guérison certaine.

Cette méthode comme je l'ai déjà dit n'entraîne avec elle aucun
genre d'inconvénient, toute sorte de personnes peuvent la mettre en usage
dans quelque temps et en état qu'elles soient en portant des modifications
nécessaires, au traitement, le remède ne fatigue pas, surtout le malade
ne nuit pas au genre nerveux, et ne procure pas des courbatures de ventre;
il agit par la voie de la transpiration, il depure le sang et expulse le
virus vénérien d'une manière surprenante.

Observations

Sur plusieurs fractures de la cuisse et de la jambe

Les fractures ont mérité de tous les temps toute l'attention des
Chirurgiens Célebres, les succès heureux et constants, qu'ils ont eu
par une manière d'opérer n'a pas peu contribué à l'élevation et au
progrès de cet art illustre. Le Célebre M^r Petit paroissoit avoir
épuisé cette matière mais ^{une} dévotion violente l'entraînant les membres
tendus pour remettre en place les pièces des fractures supposent presque
toujours à une humeur et à une réduction à raison de la forte contraction des
muscles, qui y mettent un puissant obstacle.

M^r Percival pot Chirurgien de l'hôpital de St. Barthelémy à
Londres a reconnu l'inutilité et les dangers de cette méthode par quantité
d'observations bien réfléchies, en Effet j'écris l'attestation de Bonnefoy, j'en
mesure l'usage de cette méthode pour réduire quantité de fractures avec
succès, longtemps avant de connaître la nouvelle méthode de réduire
les fractures, mise aujourd'hui par M^r de la Ferrière; j'écris l'exemple de
M^r de la Ferrière fils qui est aujourd'hui page de la Reine, lequel en
1770 étoit étudiant au collège de cette ville, une grosse pièce de
Bois lui tomba sur le corps, et lui cassa l'avant bras, et la jambe
gauche, et tant appelée pour remédier à ces deux fractures complètes
tant de la jambe que du bras en présence de deux Chirurgiens et
deux médecins de cette ville, je fis la réduction des os cassés, l'entendant
les membres dans un état de flexion, afin d'éviter la contraction des
muscles, et sans presque une dévotion, ni de l'outrage dévotion, la réduction



des deux membres, Casser, si bien faite et si bien maintenue
qu'il est presque impossible de distinguer l'endroit des fractures.
Mais pour revenir à mon sujet, car je ne prétend pas disputer cette
gloire à M^r Pot ou à M^r Seharps qui la lui dispute, je vais citer trois
exemples de fractures à la cuisse qui sont arrivées depuis peu et de deux
fractures, Complètes et Compliquées, à la jambe, ou j'indiquerai de la
manière que j'ay opérée, et les moyens dont je me suis servi pour contenir
En place les pièces fracturées; tout le monde sait combien des fractures
de la cuisse présentent des difficultés pour la cure et qu'elles sont souvent
leccueil des plus habiles Chirurgiens, et combien à plus forte raison
la fracture du col du fémur est encore plus difficile soit pour la réduction
pour la distinguer parfaitement, ou soit par les accidents les plus graves qui
surviennent et mettent les malades dans un danger imminent, cependant
l'observation suivante prouve qu'il ne faut jamais désespérer en pareil
Cas, et que les méthodes les plus simples sont souvent couronnées d'un grand
succès.

Le 10^e du mois de juillet dernier la femme à M^r l'abbé Larrière vicair de
la paroisse de la Celle, près de cette ville fit une grande chute en
tombant de dessus un cerisier et se cassa la cuisse précisément à l'endroit
du grand trochanter ou en voya chercher le 11^e au matin je trouvoy
la cuisse et la jambe prodigieusement enflées, ce qui me donna
beaucoup de peine pour reconnoître l'endroit où l'on étoit cassé,
Cependant en portant toute l'attention que l'on doit porter en pareil
Cas je massuray de l'évidence de la fracture, le malade sentoit une
doulour vive à la partie supérieure de la cuisse principalement au
pli de l'aîne, le membre étoit beaucoup raccourci le grand trochanter
se portoit en dehors et se remontoit sur la face externe des os de
l'autre la cuisse malade, de l'autre la malade sentoit des douleurs
horribles, et au contraire en l'approchant elle sentoit aucune douleur,
Le genou et le pied étoient tournés en dehors, mais en outre tous
les signes essentiels la Crépitation étoit très sensible
après être assuré du lieu de la fracture, je préparay mon
appareil qui consistoit en une bande environ cinq aunes de
longueur sur trois doigts de largeur, plus une autre bande de la
même largeur et de six aunes, de longueur deux pièces de fer blanc

Comme la première, l'infirmité j'appliquay les attelles, celle qui devoit être
appliquée à la partie externe de la cuisse étoit de puis le genou jusqu'à
au dessus de l'articulation de la cuisse, la seconde plus courte de puis la partie
interne du genou jusqu'à l'aine ou elle étoit échancrée à cette extrémité,
j'arrêtoy les deux attelles par quatre bandes lisses, et attachées, comme la
première, j'appliquay la troisième bande sur la jambe de puis le genou
jusqu'à au dessus le pied comme on fait, lorsque il y a fracture à cette
partie et appareil achevé je finis de situer la malade dans son lit
en la remontant très doucement et avec précaution, la cuisse malade fut
située sur le coussin de fin de puis les reins jusqu'à au genou, et le second
coussin pour situer la jambe l'enrouant le genou un peu fléchi afin de
pouvoir mouvoir doucement la jambe de temps en temps pour empêcher
l'œdème du genou et faciliter le soulagement dans la nuit du talon, je
mis des rouleaux, des linge, tout le long de la cuisse et de la jambe, la
semelle de carton au pied et la broche en foreau pour couvrir la jambe,
j'employay d'autre topique que leau vulnere spirituelle chaude
pour drainer toute la cuisse, avant d'appliquer l'appareil et avec laquelle
j'allois arroser l'appareil deux fois par jour, la malade a été saignée
trois fois dans les premiers vingt quatre heures, elle a été tenue à un
régime sévère pendant les premiers vingt jours, le premier appareil a
été maintenu en place pendant 22 jours sans se déranger, il n'est
survenu aucun accident grave la malade a cependant eu un peu de
fièvre pendant les premiers six jours de l'accident, et le septième jour elle
est tombée tout à fait, le motif qui me engage d'appliquer la troisième
bande pour serrer la jambe, c'est pour empêcher l'infiltration des humeurs
sur cette partie par que la cuisse et au fémur et la jambe ne l'étant pas
cette partie ne manqueroit pas de se gonfler à raison de que les humeurs
trouveroient un libre pour se porter avec facilité, car lorsque toute
la cuisse et la jambe éprouvent une compression égale, et que l'on tient
les parties élevées au dessus du niveau du corps, alors les humeurs refluent
vers les parties supérieures du corps que l'on combat par la saignée et
une diète rigoureuse
Le premier appareil comme je l'ay déjà dit a été maintenu pendant
22 jours, sans se déranger, après lequel temps j'en ay
appliqué un second égal au premier qui a été encore maintenu pendant
vingt cinq jours, il est cependant très qu'à présent quinze jours de

Du premier appareil le bandage étoit devenu un peu lâche à raison de la diminution de l'effluve de la cuisse, mais dans ce cas, je ne faisois que serrer les bandellettes qui assujétissent les attelles, amenant qu'il devenoit nécessaire sans déranger la stabilité de l'appareil; c'est de la plus grande conséquence d'empêcher les appareils, aussi tant qu'on peut pourvu qu'il ne survienne par accident qui oblige à les changer, car si peu de mouvement que l'on fasse en changeant les appareils dans le principe on risque toujours de déranger la fracture. Ce qui expose presque toujours à un mauvais succès. Malgré que l'appareil aye esté longtemps en place il n'est survenu aucun accident, il ny a eu ny elongement ny ecchymose à l'appareil comme il arrive ordinairement, leau vulnere spiritueuse est le meilleur topique dont je me suis toujours bien trouvé; la malade a esté radicalement guérie dans mesme temps, rien trouvé; la malade a esté radicalement guérie dans deux mois mais il ny a aucune difformité dans le membre, la cuisse et la jambe malade sont égales en tout point à la cuisse et à la jambe saine, et la malade a esté à la messe de son pied au bout de trois mois appuyée sur un seul d'aton.

D'une fois que la Coaptation des pieces osseuses est bien faite, l'appareil dont je me sers dans ces sortes de fractures, est de la plus grande solidité pour contenir la fracture, les pieces de fer blanc circulaire, que j'applique autour de la fracture sont de la plus grande utilité dans pareille circonstance, en laquelle font une compression directe sur la fracture même, ce qui fait que les deux bouts des os fracture, ne perdent point leur alignement. Je n'ay jamais vu arriver aucun accident à la suite d'une pareille méthode. La compression du dextre de mon bandage est égale et uniforme partout. Le nommé Jacques, noel Maçon de cette ville est tombé sur un escalier de pierre si cassa la cuisse droite sous la partie inférieure près du genou. Cet homme fut porté dans mon hospital le 12 juillet dernier auquel je réduisis la fracture par la même méthode, cy dessus, et je fis l'application du même bandage cy dessus sans passer la bande autour du corps ou il n'est pas nécessaire dans pareille circonstance, ce malade a esté guéri dans l'espace de deux mois.

La nommée Boudou femme du village de Chaviers parvoisse de St. Simon, âgée d'environ 70 ans le 12 d'avout dernier tomba de dessus un balcon se cassa la cuisse gauche dans sa partie moyenne. Le supérieur, j'ai usé des mêmes moyens et bandages que cy dessus, lequel bandage a esté en place pendant trois jours sans le toucher n'ayant pu me transporter plutôt pour le lever, à la fin du troisième mois



Cette femme a commencé à marcher en s'appuyant d'un bâton, il n'y a
aucune difformité à la partie si non que la cuisse malade est beaucoup
plus maigre & plus atrophiée que l'autre.
je pourrais citer huit autres exemples de fractures à la cuisse plus anciens —
quelques précédents que j'ay traités par les mêmes moyens, & aucun de ces sujets
n'a eu aucune difformité, outre le fils aîné d'un denioffiel lieutenant
criminel de cette ville, lequel il y a deux ans se cassa la cuisse droite dans
la partie moyenne il porte depuis la fracture le pied un tant soit peu au dehors —
mais il faut y faire beaucoup d'attention pour s'en appercevoir
observations.

sur deux fractures complètes & compliquées de la jambe

Il y a environ deux ans quela niece d'un fournisseur marchand de
cette ville montait sur le tau de sa boutique engagée la jambe
droite entre la petite porte d'entrée arrêtée au tau de la boutique, dans
cette situation elle tomba à la renverse se cassa les deux os de la jambe
droite dans la partie moyenne, le bout supérieur de tibia fracture
sortoit à travers la plaie d'environ un pouce & demi, la malade ayant
été portée dans sa chambre j'eus appelé tout de suite pour remédier
à cette fracture très dangereuse, après avoir fait situer la malade dans
son lit que j'avois fait préparer avec le secours d'un de mes confrères,
je remis tout de suite la fracture malgré que le membre fust tenu dans
un état de flexion j'eus forcé d'employer les extensions & contre extensions
qui furent cependant très modérées après avoir faite la réduction de deux
os cassés j'eus placé la jambe sur un coussin j'eus prié une aide de tenir
la jambe avec ses deux mains dans cette situation, quelques à le que j'auray
préparé mon appareil je fis pratiquer aussitôt par un ouvrier intelligent
deux pièces de fer blanc en forme de bottine pour envelopper la jambe bien
proportionnée à la longueur & grosseur du membre fracture pour être
appliquées justement dans tous les points de surface, j'avois fait pratiquer
une ouverture à l'endroit de la plaie pour pouvoir la pincer sans déranger
les pièces, je préparay de plus un bandage à dix huit chefs bien unissant
Lorsque tout mon appareil fust achevé j'appliquay les pièces de fer
blanc pour envelopper la jambe, ou il y avoit une distance d'environ
quatre lignes de chaque côté pour ne pas se joindre liées, & soutenues par

23
quatre bandelletes, après l'application des piéces de fer ordonné je
glissay adroitement le bandage à dix huit chefs, je pansay la playe
avec de la charpie mollette trempée dans leau vulnéraire spirituelle, j'ajustay
par dessus toutes les piéces du bandage à dix huit chefs j'en bibeau
vulnéraire spirituelle chaude, je situay la jambe sur un coussin de crin
fort élevé que j'avois fait préparer exprès ainsi qu'elle fust des doubleaux
des linge pour servir, la semelle de carton pour le pied, la doctelle de bois
enfermée la fers, au cul de l'ul et la traversière de bois au pied d'ulit

Le premier appareil à d'erte en place pendant cinq jours sans le
toucher, lequel on avoit deux fois le jour avec leau vulnéraire spirituelle
chaude, le sixième jour je levay le bout du bandage à dix huit chefs
sans toucher les piéces de fer ordonné, je pansay la playe avec de la
charpie mollette comme cy dessus, le huitième jour il parut un peu
de suppuration à la playe laquelle je continuay de panser tous les jours
avec de la charpie fraîche jusqu'au vintième jour qu'elle fust cicatrisée,
le vint sixième jour je levay les piéces de fer ordonné pour les substituer
d'autres à place, le quarante deuxième jour la playe se rouvrit et
supura, le quarante cinquième jour il parut et sortit à travers la
playe une petite piéce offusée de la grandeur d'un sou marqué irrégulier
très mince, qui n'étoit qu'une portion de l'ame externe du grand os
de la jambe qui avoit été exposée au jour, après laquelle la cicatrisation
de la playe se cicatrisa tout de suite

La malade a été radicalement guérie dans deux mois au bout duquel
temps elle a commencé de marcher de son pied sans appui, il ny a aucune
espèce de difformité à la jambe elle est égale en tout point à l'autre,
dans les premiers jours de l'accident de cette demoiselle je l'ay soignée deux
fois, et je l'ay tenue à une diète rigoureuse pendant les premiers vint
jours, le bandage à dix huit chefs ne fut renouvelé que quatre fois pour
la propreté.

Le 11. 8. 1785. le nommé Felix paisant de la paroisse de Bloanne, travaillant
à la force des chemins de cette ville une grosse pierre se détacha au
dessus de son atelier de luy cassa le nez os de la jambe droite dans sa
partie moyenne et antérieure, la portion supérieure du tibia se faisoit faillir
en dehors d'environ un demy pouce, l'homme fut porté dans une auberge
de cette ville ou je fus appelé tout de suite pour remédier à son accident



après avoir fait préparer un lit commode pour le blessé un bandage à dix-
huit chefs bien unissant, deux attelles de fer blanc que j'ai remis en la
fracture avec le secours d'un seul aide tenant la jambe fléchie sans presque
une de forte extension ny contre extension, quand la fracture fut parfaite-
ment réduite, je baignay la jambe avec de l'eau vulnere spirituelle
je pansay la playe avec de la charpie imbibée de laditte eau j'appliquay
une compresse fendue de deux chefs sur la fracture le puis le bandage
à dix huit chefs; par dessus tout le bandage j'appliquay les deux attelles
de fer blanc soutenues et liées par quatre petites bandes, la jambe et
la cuisse futée sur deux coussins de crin, celui de la jambe étoit fort épais
pour la tenir dans une situation élevée, des bouillottes de linge pour tenir
liée des fanons, la semelle au pied et la botte pour la jambe on arrosait
avec l'eau vulnere plusieurs fois le jour tout l'appareil, surtout à l'endroit
de la playe.

Le malade a été saigné trois fois dans les deux premiers jours, et a
été tenu à une diète sévère pendant vingt jours, j'avois soin de visiter
le blessé deux ou trois fois par jour pour examiner l'état du malade
et de la jambe, voyant quelle continuoit d'être toujours dans un bon
état, et que la playe ne donnoit aucun signe de suppuration j'essayay
subit de le premier appareil pendant vingt quatre jours sans le toucher, au
bout duquel temps je le levay en entier, la playe se trouva parfaitement
cicatrisée, je remis un second appareil qui resta en place dix huit jours
en place, ce blessé a été radicalement guéri dans l'espace de cinquante
jours, le quel y a de tout ce qu'il ny a eu aucune suppuration à la playe ny
par conséquent aucune exfoliation de la portion os qui avoit été exposée
à l'air, ce passant comme on doit le presumer n'avoit aucune ^{vie} ~~mal~~
dans les humeurs, et toujours jouy de la plus parfaite sante, la captation
des pièces osseuses ayant été parfaite et bien maintenue, la jambe
tenue dans une bonne situation et élevée au dessus du niveau du corps
afin d'empêcher les humeurs d'abonder en cette partie l'appareil bien
unissant le contenant bien la fracture en place, la jambe et la playe
qu'on arrosait plusieurs fois le jour avec l'eau vulnere spirituelle chaude
laquelle suppose presque toujours la suppuration des playes, des saignées
copieuses faites à propos jointes à une diète rigoureuse
toutes les circonstances réunies ont favorisé l'état du malade et ont

Empêcher les grandes suppurations qui arrivent presque toujours à la suite des fractures qui sont compliquées.

Les observations que je viens de citer prouvent que c'est à un Chirurgien qui a acquis de l'expérience, de changer modifier les appareils et bandages relativement aux différentes espèces de fractures ou il se trouve appliqué, que c'est à son génie de braver les nouveaux moyens pour appliquer dans les différents cas, il doit avoir toujours l'esprit présent pour remédier et combattre les accidents qui surviennent à la suite des fractures, savoir encore les prévenir, porter beaucoup d'attention pour situer commodément les membres fracturés, visiter le plus souvent possible les Malades pour examiner leur état et le leur adoucir autant qu'il est possible, enfin savoir remédier aux différents vices qui peuvent vicier les humeurs des Malades.

J'ai encore quantité d'observations chirurgicales sur différents sujets que je me propose de faire part à l'Académie Royale de Chirurgie dont les faits de pratique que j'ai mis en usage me paroissent assez intéressants pour pouvoir mériter quelque attention de la part de cette savante Compagnie, mais les circonstances actuelles ne me permettent pas de m'étendre davantage dans le mémoire que j'ai rendu peut être trop long pour l'usage des Lecteurs, je serai mon possible pour les rédiger, et en former un recueil pour l'année 1788. Car toute mon ambition est bornée à me rendre digne de pouvoir mériter la plus petite estime de l'illustre Académie Royale de Chirurgie.

Fin



